



La Vanoise
Parc National



Découvrir le patrimoine naturel de SAINTE-FOY-TARENTEAISE



Préface

La Vanoise, massif de montagne, niche son âme au sein d'une communauté de villages, réunis autour du Parc national. Là, une mosaïque de milieux naturels, un vivier d'espèces, offrent un assemblage généreux de formes et de couleurs, où s'imbriquent espaces sauvages et terres utilisées par l'homme.

Les milieux naturels, visages multiples de la montagne, façonnés par l'homme comme par les aléas d'une nature rétive, donnent son identité et son caractère au territoire. Expression d'équilibres riches et diversifiés, toujours en devenir, ces milieux portent notre mémoire et se livrent en héritage. Ils sont une chance pour demain, et imposent un devoir de respect qui fait appel à la responsabilité de chacun.

Depuis plusieurs années déjà, le Parc national de la Vanoise et ses partenaires financiers se sont engagés dans une collaboration originale pour la valorisation et la gestion de ces milieux naturels remarquables. Ce partenariat vise à aider les gestionnaires, valoriser les savoir-faire dans le domaine de l'environnement et développer la sensibilisation du public.

La commune de Sainte-Foy-Tarentaise s'est investie dans cette démarche, aux côtés du Parc national de la Vanoise, avec la collaboration du Conservatoire du patrimoine naturel de la Savoie.

“Découvrir le patrimoine naturel de Sainte-Foy-Tarentaise” est le reflet d'un ensemble vivant, foisonnant, de faune, flore, forêts, pelouses, éboulis, torrents... Au-delà du regard quotidien sur notre environnement, ce document aiguise notre perception et nous révèle la mesure véritable de ce patrimoine. Il s'agit de mieux le connaître pour rechercher les moyens de le préserver et, dans toutes les actions de la commune, de l'envisager comme un bel enjeu pour demain.

Le mot du Maire

L'ouvrage qui vous est proposé et que vous allez découvrir a été réalisé par le Conservatoire du patrimoine naturel de la Savoie, le Parc national de la Vanoise et la mémoire des acteurs locaux qu'ils soient issus de l'agriculture, du tourisme, des activités de la montagne, de l'artisanat, ou simplement de l'habitant santaféraisin dans sa culture locale.

Sainte-Foy s'étend sur une surface de 11 000 ha de montagne, forêts et de pâturages en particulier, la surface urbanisée ne couvrant qu'un peu plus du dixième de sa surface totale. Sainte-Foy a ancré son histoire et son patrimoine, comme chaque village de fond de vallée, à l'écart des grandes civilisations, comme un village replié sur lui-même, accroché à sa richesse naturelle constituant sa seule ressource tirée de la terre, du fruit de la nature, et du travail laborieux des générations qui ont bâti ce patrimoine, guidée sur la culture locale et le besoin, pour satisfaire le simple indispensable.

Sainte-Foy compte aujourd'hui un peu plus de 800 habitants permanents, ce qui représente une augmentation sensible de la population, qui avait chuté à quelques 500 habitants à partir des années 30 pour connaître un exode rural important, l'agriculture ne nourrissait plus son homme. Elle avait pourtant permis, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, de vivre à une population à plus de 1 500 habitants, répartis sur l'ensemble d'une vingtaine de villages. Certains de ces villages, habités durant l'hiver étaient totalement isolés et repliés sur eux mêmes durant plusieurs mois.

Le développement touristique maîtrisé par des contraintes administratives et environnementales a débuté tardivement, dans les années 90. Il a permis de prendre en compte les expériences connues de nos voisins, bonnes ou mauvaises, et de réaliser une offre touristique complémentaire à celles existantes à proximité.

Sainte-Foy se place sur la trajectoire des communes voisines avec lesquelles nous partageons notre richesse naturelle avec le souci de la recherche perpétuelle et sensible de préservation de ce patrimoine, dans le cadre de nos activités communes pour les associer à nos voisins et nos visiteurs.

Conscients de leur richesse, les Santaféraisins participent à la mise en valeur de leur patrimoine naturel constitué de forêts, de sentiers, de glaciers, de lacs, de montagnes dans un environnement de chalets construits en pierre et couverts de lauzes.

Ce patrimoine complète l'offre touristique et constitue un modèle et une ambiance de convivialité et de sérénité qui font que l'on se sent bien à Sainte-Foy.

La montagne nous a été léguée par la nature, nous en sommes locataires et l'empruntons à nos générations futures, dit-on, sa sauvegarde et son maintien sont gages de notre engagement et surtout de notre responsabilité et notre profond respect.

“Découvrir le patrimoine naturel de Sainte-Foy” est un outil qui, nous l'espérons vous permettra de poursuivre cette sensibilisation et ce respect qui nous touche. Il appartient aux décideurs d'aujourd'hui que nous sommes, chacun de nous à notre place, de transmettre cette sensibilité et ce respect, pour un ordre qui constitue notre cadre de vie et les moyens de notre avenir et celui de nos enfants.

*Raymond BIMET,
Maire de Sainte-Foy-Tarentaise*

Sommaire

Préface	p. 1
Le mot du Maire	p. 3
Quelles richesses naturelles sur la commune ?	p. 7
* Un aperçu général de la commune	p. 9
Dimension économique	p. 16
Paysages de Sainte-Foy-Tarentaise	p. 24
* Diversité de la flore	p. 29
Diversité de la faune	p. 36
Connaissance, protection et gestion du patrimoine naturel	p. 39
Les milieux naturels, des lieux de vie	p. 47
Préambule	p. 49
* Fiche-milieu n°1 : Le village, les hameaux et leurs abords	p. 50
Fiche-milieu n°2 : Les cours d'eau et les lacs	p. 58
Fiche-milieu n°3 : Les zones humides d'altitude	p. 69
Fiche-milieu n°4 : Les prairies de fauche de vallée et d'altitude	p. 77
Fiche-milieu n°5 : Les forêts de conifères	p. 86
Fiche-milieu n°6 : L'aulnaie verte et la mégaphorbiaie	p. 99
* Fiche-milieu n°7 : Les landes, les landines et les fourrés de saules d'altitude	p. 106
Fiche-milieu n°8 : Les pelouses d'altitude et les combes à neige	p. 116
Fiche-milieu n°9 : Les éboulis, les moraines et les glaciers rocheux	p. 127
Fiche-milieu n°10 : Les rochers et les falaises	p. 137
Fiche-milieu n°11 : Les glaciers et les névés	p. 146
Conclusion	p. 151
Regard sur quelques espèces	p. 155
Fiche-espèce n°1 : Le <i>Caricion bicolori-atrofuscae</i>	p. 156
Fiche-espèce n°2 : L'orchis nain des Alpes	p. 159
Fiche-espèce n°3 : Le genévrier sabine	p. 161
Fiche-espèce n°4 : La pédiculaire tronquée	p. 163
Fiche-espèce n°5 : Le saule helvétique	p. 166
Fiche-espèce n°6 : La gentiane à feuilles d'asclépiade	p. 168
* Fiche-espèce n°7 : Le triton alpestre	p. 170
Fiche-espèce n°8 : Le faucon pèlerin	p. 173
Fiche-espèce n°9 : La barbastelle d'Europe	p. 176
Fiche-espèce n°10 : L'écaille martre	p. 179
Fiche-espèce n°11 : Le bec-croisé des sapins	p. 181
Fiche-espèce n°12 : Le chevreuil	p. 184
Fiche-espèce n°13 : La truite fario de souche méditerranéenne	p. 187
* Annexes	p. 191
Lexique*	p. 193
Bibliographie	p. 198
Liste des plantes d'intérêt patrimonial	p. 202
Index des noms d'espèces	p. 204

(*) Les mots en italique suivis d'un astérisque dans le texte sont définis dans le lexique.

Regard sur quelques espèces

Le groupement végétal "Caricion bicolori-atrofuscae"

Le *Caricion bicolori-atrofuscae* est un groupement végétal qui se caractérise par la présence des espèces suivantes : la **laïche rouge-noirâtre** (*Carex atrofuscae*), la **laïche bicolor** (*Carex bicolor*), la **laïche à petite arête** (*Carex microglochin*), la **laïche maritime** (*Carex maritima*), la **cobrésie simple** (*Kobresia simpliciuscula*), la **tofieldie naine** (*tofieldia pusilla*), le **trichophore nain** (*Trichophorum pumilum*) et le **jonc arctique** (*Juncus arcticus*). Seule la dernière espèce n'a pas été observée sur Sainte-Foy. Hormis la tofieldie naine, ces plantes sont de type "herbe", et difficiles à distinguer pour le non-spécialiste. L'ensemble forme des gazons courts plus ou moins clairsemés.



PNV - Christian Balais

Le *Caricion bicolori-atrofuscae* au pied du glacier inférieur des Balmes

épi solitaire, fauve clair,
long de 1 cm environ

tige dressée, grêle, trigone et lisse

feuilles enroulées sur elles-mêmes ;
ne dépassant pas la moitié
de la tige



PNV - Philippe Benoit

La laïche à petite arête, une espèce du *Caricion bicolori-atrofuscae*

Écologie

Le *Caricion bicolori-atrofuscae* est un groupement végétal pionnier qui se déve-

loppe sur les bords de torrents, sources et petits plans d'eau, alimentés par des eaux froides et généralement alcalines. Il occupe les étages alpin et subalpin supérieur, à une

altitude moyenne de 2 200 m. Le gel permanent ou continu du sol sur une longue période est une condition essentielle pour le développement de ce groupement à caractère pionnier.

Les espèces végétales qui le composent sont des plantes vivaces *arctico-alpines** recherchant la fraîcheur et l'humidité de ces zones humides d'altitude. Leur floraison a lieu aux mois de juillet et août.



PNV - Michel Delmas

La tofieldie naine,
une espèce du *Caricion bicolori-atrofuscusae*

Répartition géographique et intérêts biologiques

Constitué principalement d'espèces rares à très rares, protégées et, pour six d'entre elles, inscrites au livre rouge national de la flore menacée, le *Caricion bicolori-atrofuscusae* forme un milieu naturel également très rare. Témoin d'époques glaciaires très anciennes, il se répartit dans l'hémisphère nord, à la fois dans la région arctique et dans les Alpes.

À l'échelle des Alpes, la Savoie abrite une bonne part des stations les plus riches et représentatives de ce milieu naturel. De telles stations sont observées en Maurienne et en Tarentaise, dès la fin du XIX^e siècle. Le Piémont, le Val d'Aoste et le bassin des Drances, sont d'autres régions très riches dans ce même massif.

À Sainte-Foy-Tarentaise, le *Caricion bicolori-atrofuscusae* est développé dans le vallon du Clou :

- au marais du Plan, avec la présence de la laïche bicolore, la laïche à petite arête, la laïche maritime, la cobrésie simple, la tofieldie naine et le trichophore nain (torrent du Clou),
- au pied du glacier inférieur des Balmes, avec la présence de la laïche bicolore, la laïche maritime, la laïche à petite arête et du trichophore nain (ruisseau des Balmes).

Menaces

Le *Caricion bicolori-atrofuscusae* connaît les mêmes menaces que les milieux naturels qu'il occupe : les zones humides.

Les causes les plus fréquentes de disparition des sites en France sont d'origine humaine, il s'agit :

- d'aménagements hydroélectriques provoquant la destruction par immersion,
- d'aménagements touristiques comme les domaines skiables, provoquant une destruction directe ou une destruction par assèchement ou comblement,
- de la rectification des cours d'eau,
- du piétinement par les troupeaux domestiques et les engins motorisés.

Concernant les phénomènes naturels, le réchauffement climatique pourrait avoir des conséquences significatives sur ce milieu hérité des périodes glaciaires.

L'isolement des stations et la rareté des espèces végétales qui les composent rendent aléatoire la recolonisation d'une station de *Caricion* après sa disparition.

À Sainte-Foy, les nombreux conducteurs d'engins motorisés qui utilisent la piste pastorale aux abords du marais du Plan, sont une menace lorsqu'ils dérivent dans la zone humide.

Protection et propositions de gestion

En danger de disparition sur le territoire européen, le *Caricion bicolori-atrofuscae* est désigné comme prioritaire au titre de la directive européenne *Habitat**. Il fait partie des *habitats** pour lesquels l'Union européenne porte une responsabilité particulière vis-à-vis de sa conservation ; ce qui a justifié

la désignation d'une partie du vallon du Clou en site "Natura 2000".

Rare sur l'ensemble de l'arc alpin, le *Caricion bicolori-atrofuscae* devrait être préservé en chacune de ses stations actuelles, quel que soit l'état dans lequel il se trouve. Pour cela et pour d'autres intérêts patrimoniaux, le vallon du Clou mérite une attention particulière.



PNV - Christian Balais


Piste pastorale dans le vallon du Clou

Le saviez-vous ?

- Les feuilles des laïches, plantes constituant le *Caricion bicolori-atrofuscae*, sont souvent riches en silice, ce qui les rend coupantes et peu consommables par le bétail.

L'orchis nain des Alpes

Comme la plupart des plantes de haute montagne, l'orchis nain des Alpes ou chamorchis des Alpes (*Chamorchis alpina*) se caractérise par sa très petite taille. C'est la plus petite des orchidées d'Europe et l'on peut difficilement la confondre avec une autre, de par sa morphologie et son biotope. Seul l'orchis grenouille (*Coeloglossum viride*), qui pousse également à Sainte-Foy-Tarentaise pourrait éventuellement porter à confusion aux yeux d'un néophyte. Contrairement à celui-ci, l'orchis nain des Alpes est une espèce protégée.



plante entièrement verte ne dépassant pas 10 cm

- 4 à 12 fleurs en épi lâche
- fleurs très petites vert-jaunâtre à "casque" parfois lavé de brun-rouge, non prolongées par un éperon
- labelle* entier
- feuilles étroitement linéaires atteignant le sommet de la plante ou le dépassant


Orchis nain des Alpes

plante de 5 à 20 cm de hauteur

feuilles basales ovales larges de 1 à 5 cm, n'atteignant pas l'inflorescence

fleurs verdâtres à labelle* parfois lavé de pourpre

labelle* nettement trilobé



Orchis grenouille

PNV - Philippe Benoit

PNV - Maurice Mollard

Écologie

L'orchis-nain des Alpes est une plante vivace de haute montagne qui se développe,

en Savoie, à la fois dans les pelouses alpines à végétation rase et/ou clairsemée des crêtes ventées (avec la dryade à huit pétales) et les gazons nains des zones humides.

C'est une espèce de pleine lumière qui affectionne surtout les substrats calcaires.

À Sainte-Foy-Tarentaise, elle est présente sur terrain plat ou pentu, entre 2 200 et 2 400 m d'altitude. On la rencontre notamment aux abords du ruisseau des Balmes dans le vallon du Clou.

Sa floraison s'observe aux mois de juillet et d'août, période pendant laquelle elle est pollinisée par de petits insectes de types mouches et moustiques.

Répartition géographique et intérêts biologiques

L'orchis nain des Alpes est une espèce *boréo-alpine** strictement européenne. Elle est présente dans les Alpes, les Carpates et les montagnes scandinaves où elle est toujours très localisée.

Bien que présente en France dans six départements alpins (depuis la Haute-Savoie jusqu'au Alpes-Maritimes), l'orchis-nain des Alpes y est toujours relativement rare.

Menaces

La discrétion de cette orchidée naine en fait une plante peu convoitée par les cueilleurs. Elle est relativement peu menacée, si ce n'est par destruction de ses *habitats** pour l'aménagement de remontées mécaniques et les terrassements pratiqués pour les pistes de ski.



Orchis nain des Alpes dans son milieu

Protection et propositions de gestion

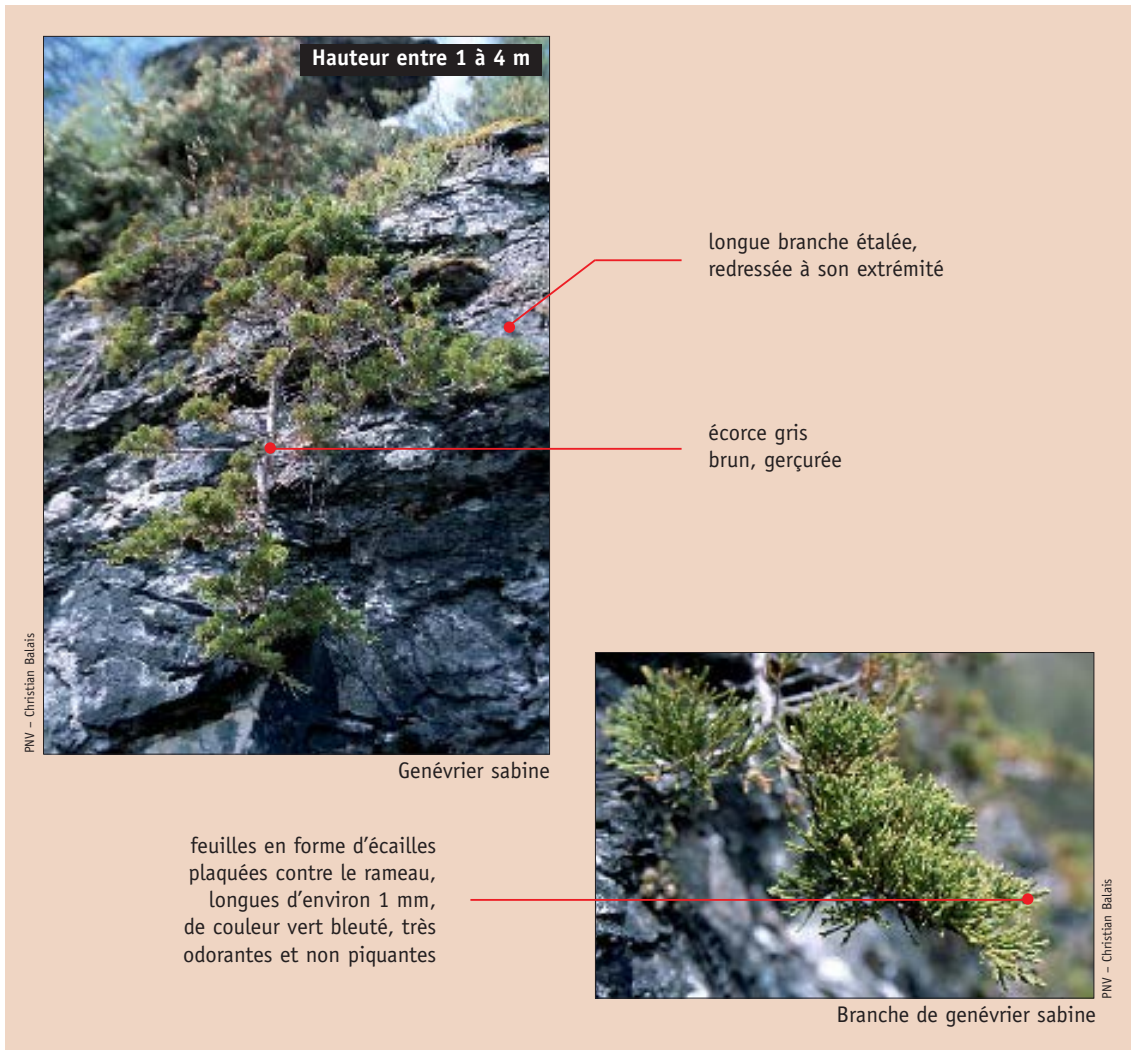
L'orchis nain des Alpes est protégé. Son maintien passe notamment par le strict respect des stations de l'espèce lors des projets d'aménagement en altitude. Il nécessite également que les zones humides où il pousse ne soient pas drainées.

Le saviez-vous ?

- Le nom *chamorchis* vient du grec *chamai* qui signifie "nain, à terre".
- Alors qu'il n'est présent en Haute-Savoie que sur les crêtes ventées et dans les Alpes du Sud qu'en zones humides (marécages subalpins et alpins), l'orchis nain des Alpes pousse en Savoie dans ces deux types de biotopes, phénomène assez rare sur son aire de répartition.

Le genévrier sabine

Trois espèces de genévriers se développent dans les montagnes des Alpes du nord : le **genévrier sabine** (*Juniperus sabina*), le **genévrier commun** (*Juniperus communis* subsp. *communis*) et le **genévrier nain** (*Juniperus communis* subsp. *nana*). Ces deux derniers se distinguent par des aiguilles groupées par trois, dont chacune est traversée, sur sa face supérieure, par une large bande claire. Le genévrier commun est un arbre qui peut atteindre 10 m de hauteur. Les deux autres espèces sont des arbrisseaux généralement inférieurs à 4 m.



Écologie

Pour se développer, le genévrier sabine a besoin de lumière et de sécheresse. C'est un arbrisseau de montagne qui occupe des régions de climat continental.

Dans les Alpes du nord, il est présent jusqu'à environ 2 000 m d'altitude, préférant les zones d'adret. Dans des régions plus méridionales. Il peut atteindre environ 2 700 m. Le genévrier sabine recherche des substrats plutôt neutres : calcaires ou schistes, et des

sols peu épais. Il pousse essentiellement sur des rochers, parfois dans des boisements clairs et sur des pelouses sèches.

C'est une espèce monoïque, les fleurs mâles (petits cônes solitaires à l'extrémité des rameaux) et les fleurs femelles (formées de plusieurs écailles) se développent sur le même arbrisseau. La floraison a lieu aux mois d'avril et mai et la maturation des fruits au cours de l'automne de la même année. La dissémination de ces derniers se fait par l'intermédiaire des oiseaux. La longévité maximale du genévrier sabiné est de quelques centaines d'années.



PNV - Christian Balais

Rameaux et baies de genévrier sabiné

Répartition géographique et intérêts biologiques

Le genévrier sabiné est présent dans les montagnes du sud de l'Europe, depuis l'Andalousie, jusqu'à la Turquie. Les popula-

tions les plus remarquables se trouvent en Afrique du nord.

Rare en France, où il est considéré comme une espèce *relictuelle**, il ne se développe que dans les Pyrénées et les Alpes.

En Vanoise, de belles populations sont connues à Saint-Jean-de-Maurienne, à Termignon, dans les gorges de l'Arc et à Sainte-Foy-Tarentaise, dans le secteur du Monal ou vers le Crot.

Son bois dur et homogène est utilisé en tabletterie pour la fabrication des crayons, mais il ne connaît pas cet usage en Savoie.

Menaces

Petit arbre poussant sur les rochers, des milieux qui ne font pas l'objet d'usages particuliers, le genévrier sabiné n'est pas une espèce menacée, ni en Savoie, ni sur la commune de Sainte-Foy.

La pratique du brûlis sur taillis peut toutefois provoquer des endommagements localisés d'arbrisseaux.

Protection et propositions de gestion

Le genévrier n'est pas une espèce protégée. À Sainte-Foy, il ne nécessite pas de mesures de protection particulières, si ce n'est le suivi régulier de sa présence.

Le saviez-vous ?

- Le genévrier sabiné est un arbrisseau au port rampant, mais qui, dans certaines conditions, peut atteindre une hauteur de 10 m.
- C'est une plante extrêmement toxique. Différentes substances, comme les tuyones, le sabinol et le pyrogallol en sont la cause. Ce dernier agit en bloquant le circuit intestinal des animaux qui l'ingèrent, provoquant une mort rapide.
- Les "baies de genièvre", ou fruit du genévrier, sont en fait de petits cônes appelés galbules composés d'écailles plus ou moins soudées entre elles. Ils mûrissent en deux ou trois ans, se couvrant alors d'une couche cireuse, appelée la pruine.
- Secrétant des résines, les feuilles dégagent une forte odeur lorsqu'elles sont froissées.

La pédiculaire tronquée

La **pédiculaire tronquée** (*Pedicularis recutita*) fait partie de la dizaine d'espèces de pédiculaires présentes à Sainte-Foy-Tarentaise, mais elle est de loin la plus rare d'entre elles et c'est la seule qui soit protégée. Sa morphologie générale, la couleur de ses fleurs et sa grande taille (jusqu'à 50 cm de hauteur) la distinguent aisément des autres pédiculaires. Exclusivement en pays de Savoie en France, la pédiculaire tronquée présente quelques belles populations à Sainte-Foy.



Écologie

La pédiculaire tronquée est une plante vivace, à tendance nitrophile, que l'on rencontre en montagne entre 1 000 et 2 500 m d'altitude, dans les prairies humides et

fraîches, les mégaphorbiaies, les abords des sources, des torrents et des lacs. Elle pousse préférentiellement sur sol calcaire. Sa floraison a généralement lieu de fin juin à août. À Sainte-Foy-Tarentaise, la pédiculaire tronquée se développe sur des sols non

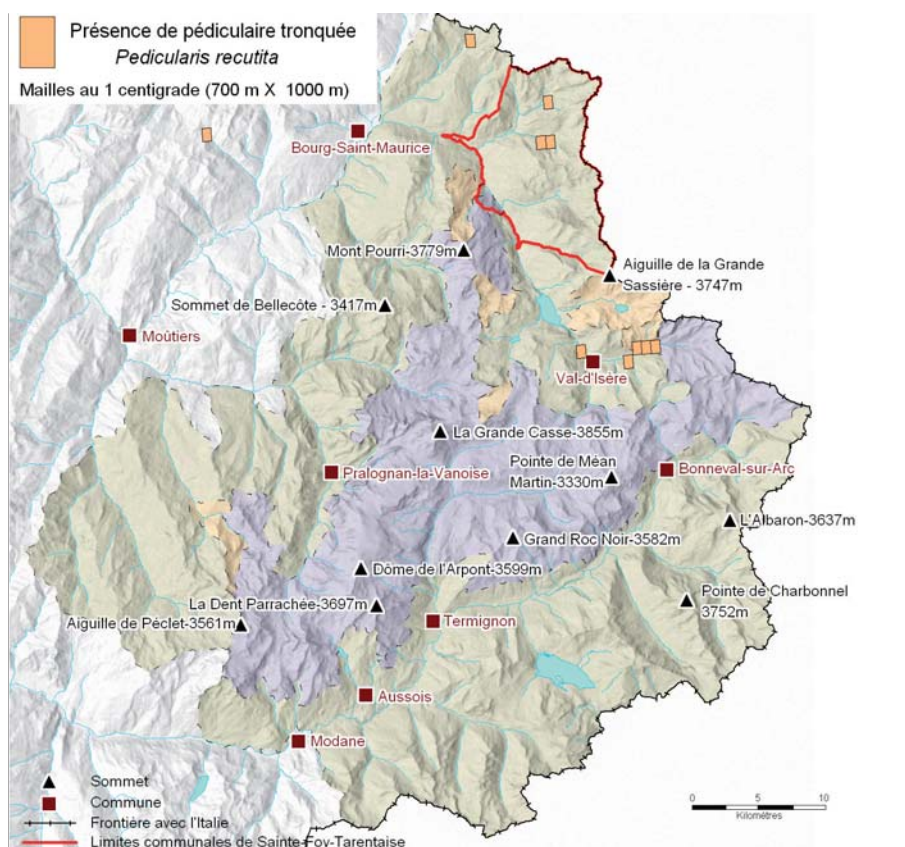
calcaires, en certains secteurs des vallons de Mercuel et de la Sassièr.

Répartition géographique et intérêts biologiques

La pédiculaire tronquée présente une répartition géographique purement alpine, depuis les Alpes françaises jusqu'à l'Autriche, en passant par l'Italie, la Suisse, l'Allemagne et la Slovénie. C'est une espèce *endémique** des Alpes centrales et orientales. En France, ce taxon très rare est présent uniquement en Savoie et Haute-Savoie, où ses populations se réduisent à quelques rares stations situées en Tarentaise (Sainte-Foy et Val d'Isère) et dans le Beaufortain (Granier, Beaufort et Hauteluce). Certaines stations possèdent des populations abondantes.

Menaces

L'espèce est en régression générale sur l'ensemble de ses stations. Certaines des populations connues autrefois ont disparu (Chamonix, Megève, Tours en Savoie, Lanslevillard, Tignes, etc.) ; d'autres sont aujourd'hui menacées par des aménagements touristiques potentiels (Val d'Isère, etc.) et plus généralement par la destruction des zones humides, un de ses *habitats** de prédilection.



Répartition de la pédiculaire tronquée en Vanoise

Protection et propositions de gestion

La pédiculaire tronquée est une espèce protégée très rare en France. À ce titre, elle est également inscrite au livre rouge national de la flore menacée.

La présence de l'espèce dans l'espace protégé du cœur du Parc national de la Vanoise constitue une mesure de conservation concrète. La protection des autres stations de cette pédiculaire, comme à Sainte-Foy, permettrait de garantir la survie de l'espèce.



PNV – Christian Balais

Pédiculaire hybride *P. recutita* x *P. rostrato-spicata*

Le saviez-vous ?

- La pédiculaire tronquée s'hybride parfois avec la pédiculaire incarnate (*Pedicularis rostrato-spicata*). Quelques pieds sont présents à Sainte-Foy.

Le saule helvétique

Le saule helvétique (*Salix helvetica*) est un arbrisseau tortueux de montagne pouvant atteindre 1, 50 m de hauteur. Il fait partie des rares saules de la flore française qui sont protégés. Cette espèce *endémique** des Alpes, très rare en France, pousse seule, mais peut former également des fourrés. Parfois accompagné du saule glauque (*Salix glaucosericea*) qui lui ressemble beaucoup, le saule helvétique demeure rare et localisé. Le territoire de Sainte-Foy-Tarentaise abrite, avec Bonneval-sur-Arc, les plus belles populations de Vanoise.



PW - Maurice Mollard

Saule helvétique

feuilles vert sombre et presque glabres
dessus et, blanc tomenteux sur la face
inférieure

bord des feuilles souvent enroulé,
entier ou à petites dents glanduleuses

feuilles velues-soyeuses
sur les deux faces,
vert pâle dessus
et glauque dessous

bord des feuilles
ni denté, ni glanduleux



PW - Christian Balais

Saule glauque

Écologie

Le saule helvétique est un arbrisseau des étages subalpin et alpin. À Sainte-Foy-Tarentaise, le saule helvétique est présent entre 2 000 et 2 300 m d'altitude ; mais il est capable de se développer dès 1 700 m et jusqu'à 2 600 m d'altitude. Il pousse principalement sur terrain siliceux, dans les marais tourbeux, les bords de torrents et de lacs et les éboulis humides. Il forme, avec le saule glauque, des fourrés d'altitude. La floraison et la feuillaison, simultanées chez cette espèce de saule, a lieu en juin-juillet.

Répartition géographique et intérêts biologiques

*Endémique** alpine, le saule helvétique est présent des Alpes méridionales françaises au nord du Tyrol. La répartition française de ce taxon très rare et localisé se réduit à quelques stations situées en Savoie, en Haute-Savoie, dans les Hautes-Alpes et en Isère.

Les seules stations savoyardes de l'espèce se trouvent en Vanoise : Bonneval-sur-Arc, Sainte-Foy-Tarentaise, Val d'Isère, Pralognan-la-Vanoise, Tignes, Termignon.

Menaces

Les stations de saule helvétique sont dans l'ensemble peu menacées, en dehors des risques de destruction qui pourraient les toucher localement, dans le cadre de projets d'aménagement.

Cependant, comme toutes les espèces de zones humides, le saule helvétique craint l'assèchement de ses milieux.

Protection et propositions de gestion

Le saule helvétique est une espèce protégée très rare en France. À ce titre, elle est également inscrite au livre rouge national de la flore menacée.

Le saviez-vous ?

- Alors que l'espèce est très rare en France, elle demeure assez commune en Suisse, d'où l'origine de son nom.



Répartition du saule helvétique en Vanoise

La gentiane à feuilles d'asclépiade

Une quinzaine d'espèces de gentianes est connue en Vanoise. Parmi celles-ci, la **gentiane à feuilles d'asclépiade** (*Gentiana asclepiadea*) se distingue par sa grande taille et la couleur bleue de ses fleurs. Ces critères font qu'elle ne peut être confondue avec aucune autre. À Sainte-Foy-Tarentaise, elle côtoie d'autres grandes gentianes : la gentiane jaune (*Gentiana lutea*), la gentiane pourpre (*Gentiana purpurea*) et la gentiane ponctuée (*Gentiana punctutata*).



Écologie

La gentiane à feuilles d'asclépiade est une plante vivace qui se développe dans des milieux *ouverts** à semi-ouverts : prairies

humides, boisements frais et *mégaphorbiaies**. Surtout présente à l'étage montagnard, elle occupe aussi l'étage subalpin jusqu'aux environs de 2 000 m.

À Sainte-Foy, la gentiane à feuilles d'asclépiade est connue dans des prairies fraîches jusqu'à 2 250 m d'altitude.

Sa floraison, tardive, se situe d'août à octobre. Comme la plupart des fleurs de montagne, sa pollinisation est assurée par des insectes.

Répartition géographique et intérêts biologiques

La gentiane à feuilles d'asclépiade est une espèce *endémique** des montagnes d'Europe.

En France, elle est présente dans les massifs du Jura et des Alpes, également dans les montagnes corses.

Sa répartition en Savoie concerne les massifs préalpins, la vallée des Huiles où elle forme d'importantes populations et le massif de la Vanoise où elle reste très dispersée, avec des populations toujours peu abondantes.

Sa racine était utilisée en médecine, notamment pour ses propriétés fébrifuges.

Menaces

La destruction ou la modification des ses *habitats** sont les premiers facteurs de régression de cette espèce. Ainsi le drainage d'une prairie humide ou la plantation de résineux peuvent détruire des populations, d'autant que ces dernières sont souvent très petites et très localisées.

Enfin, la taille et les couleurs de cette plante lui attribuent un usage ornemental, et peuvent être à l'origine de cueillette.

Protection et propositions de gestion

La gentiane à feuilles d'asclépiade ne bénéficie d'aucun statut de protection. Sa préservation passe par le suivi de ses populations, le maintien de ses *habitats** et une sensibilisation auprès des habitants et des visiteurs sur les pratiques de cueillette des différentes plantes de Sainte-Foy-Tarentaise.

Le saviez-vous ?

- L'appellation "à feuilles d'asclépiade" de cette gentiane est due à la ressemblance de ses feuilles à celles de l'asclépiade de Syrie, une plante originaire d'Amérique du Nord que l'on peut trouver dans certains jardins. Les fruits très duveteux de cette plante lui ont valu le surnom de "herbe-à-la-ouate".
- La gentiane à feuilles d'asclépiade est une plante utilisée par un papillon : l'azuré des mouillères. Les chenilles de ce dernier vivent dans les fleurs et se nourrissent des graines en formation, au cours des premiers stades de leur développement. Puis, elles tombent sur le sol et sont récupérées par des fourmis rouges pour finir leur cycle de croissance dans une fourmilière.